

A en juger par le *D. deltoidi-silvaticus* de Saint-Agrève, dont l'hybridité nous est démontrée, le *D. deltoides* est une de ces plantes dont l'action, dans le croisement, est moins énergique et moins évidente que celle de leur congénère. En effet, dans les deux cas d'hybridité, l'un incontestable, l'autre problématique, dont nous avons parlé, les *Dianthus monspessulanus* et *silvaticus* nous semblent révéler, pour ainsi dire, une certaine supériorité de tempérament relativement au *D. deltoides*. L'action de celui-ci a été généralement moins sensible; son pollen n'a modifié que faiblement l'ovule fécondé, et la plante hybridée a conservé une ressemblance plus marquée avec le porte-graine.

SÉANCE DU 27 MARS 1863.

PRÉSIDENCE DE M. E. COSSON.

M. Éd. Bureau, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 13 mars, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

MM. BRELAY (Ernest), propriétaire, à Bougival (Seine-et-Oise), présenté par MM. Guilloteaux-Vatel et Oudinet;

GUILLOTEAUX (Joannès), banquier, rue de Trévise, 32, à Paris, présenté par MM. Guilloteaux-Vatel et Oudinet.

M. le Président annonce ensuite une nouvelle présentation, et fait part à la Société de la perte regrettable qu'elle vient de faire dans la personne de M. l'abbé Dænen, décédé à Dreux le 8 de ce mois. A cette occasion, M. le Président s'exprime en ces termes :

Messieurs,

J'ai un bien pénible devoir à remplir; j'ai à vous annoncer la perte que la Société vient de faire d'un de ses membres les plus dévoués, qui, malgré son grand âge, était heureux de s'associer à nos études, d'assister à nos sessions départementales annuelles, et de contribuer par son active libéralité à la vulgarisation de la connaissance des plantes. La mort de M. l'abbé Dænen affligera profondément tous ceux qui, par leurs relations avec lui, ont été à même d'apprécier ses excellentes qualités, mais elle est pour moi un véritable deuil de famille. Il y a bien peu de temps que je vous rappelais à Grenoble le dévouement et la sollicitude toute paternelle avec lesquels l'abbé Dænen a

dirigé mes premiers pas dans la région alpine, dont la flore lui était si familière. J'étais loin de croire alors que le vigoureux vieillard qui, même dans ces dernières années, pouvait sans fatigue faire les plus longues courses, dût être sitôt enlevé à notre affection. Deux ans auparavant, il parcourait avec nous, pendant la session de Strasbourg, les riches localités des Vosges, et trouvait une ardeur toute juvénile pour les plus longues excursions dans ces belles montagnes qu'il avait explorées autrefois lorsqu'il était aumônier d'un régiment en garnison à Neuf-Brisach, et qu'il se plaisait à revoir avec la Société botanique.

M. l'abbé Dænen est mort dans sa soixante-quinzième année, le 8 de ce mois. Dans les derniers jours de l'automne, il avait été frappé de deux attaques successives d'apoplexie. Au mois de janvier, il subit une nouvelle atteinte de cette terrible maladie, et les soins les plus intelligents ne purent que retarder le moment fatal.

Né en Suisse le 16 juillet 1788, à Muenster, dans le Haut-Valais, il entra très-jeune à l'École de médecine de Fribourg; mais il ne tarda pas à renoncer aux études médicales pour suivre la vocation qui l'appelait à embrasser la carrière ecclésiastique. Pendant quatre ans, il fut curé dans son canton natal; en 1816, il fut attaché comme aumônier à un régiment suisse au service de la France, et, en 1822, il fut appelé aux mêmes fonctions dans le 1^{er} régiment de hussards, commandé bientôt après par le jeune duc de Chartres. La bienveillance de la famille d'Orléans lui fut dès lors acquise, et, après la suppression des aumôniers dans les régiments, en 1830, il dut à l'affectueuse sympathie du roi Louis-Philippe d'être nommé, en 1831, curé de la paroisse d'Anet (Eure-et-Loir). En 1834, il fut appelé aux fonctions de chapelain de la chapelle de Dreux, sépulture des princes de la famille royale, et, en 1843, lors d'une organisation nouvelle du service religieux de cette chapelle, il fut nommé second aumônier. En 1846, il devint premier aumônier, et, en 1847, la place de doyen étant devenue vacante par la mort de Mgr l'évêque de Maroc, il fut chargé de remplir provisoirement ces fonctions, qu'il a conservées jusqu'à sa mort.

En 1844, il reçut du Roi la mission de confiance d'aller en Espagne, chercher les restes mortels du prince de Conti (Louis-François-Joseph de Bourbon-Conti), mort à Barcelone en 1814. — L'abbé Dænen fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en août 1846.

Les dispositions de M. Dænen pour les études d'histoire naturelle et spécialement pour la botanique se révélèrent de bonne heure sous l'influence du grand spectacle qu'offre la nature dans les hautes montagnes du Valais. Dès sa jeunesse, il se livra avec ardeur à la récolte et à l'étude des plantes, et plus tard chaque changement de garnison fut pour lui l'occasion de nouvelles et intéressantes explorations. Il aimait à revoir son pays natal, et jusqu'à ces dernières années, il profitait avec empressement des courts loisirs que lui laissaient ses

fonctions pour revenir dans les Alpes de Suisse. C'est à l'occasion de l'un de ces voyages, qu'en 1838, j'eus la bonne fortune de faire sa connaissance. Il voulut bien m'admettre, ainsi que mon ami Germain de Saint-Pierre, à l'accompagner et à visiter sous sa direction la vallée du Rhône supérieur et les riches localités de Zermatten, de Saas, le mont Cervin, le mont Rose, etc. Indépendamment de ses nombreuses herborisations en Suisse, il parcourut, en 1850 et 1853, les Alpes de la Lombardie, et publia, à son retour, un exsiccata renfermant un grand nombre d'espèces rares trouvées par lui dans ces deux voyages. En Alsace, dans le midi de la France, dans le nord-est de l'Espagne, etc., il a fait également d'utiles herborisations.

Je n'ai pas besoin, Messieurs, de vous rappeler l'importance des recherches de M. l'abbé Dænen dans le département d'Eure-et-Loir, et l'empressement avec lequel il faisait part de ses découvertes aux auteurs de la *Flore des environs de Paris*; c'est à ses consciencieuses explorations que nous avons dû, M. Germain de Saint-Pierre et moi, de pouvoir donner le tableau presque complet de la végétation de cette partie, fort peu connue jusque-là, de notre flore. Le nom de M. l'abbé Dænen tient l'une des premières places parmi ceux des botanistes qui ont le mieux mérité de la *Flore des environs de Paris* et qui ont le plus de titres à la reconnaissance de ses auteurs.

Enfin M. le Président annonce à la Société que le Conseil, sur le rapport d'une Commission composée de MM. Boisduval, Cosson, J. Gay, le comte Jaubert et de Schœnefeld, et chargée d'examiner les avis reçus des départements, relativement à la tenue de la prochaine session extraordinaire, a décidé que la proposition suivante serait, conformément à l'art. 47 du règlement, soumise à l'approbation de la Société :

La Société tiendra cette année une session extraordinaire en Savoie, qui aura principalement pour but l'exploration du Mont-Cenis. La session s'ouvrira à Chambéry vers la fin de juillet prochain.

La Société adopte cette proposition à l'unanimité.

Dons faits à la Société :

1° Par M. Gubler :

Études sur l'origine et le développement du muguet (Oidium albicans).

Notice biographique sur Achille Richard.

Observations sur la flore du département des Alpes-Maritimes.

Des anomalies aberrantes et régularisantes.

Étude tératologique sur une anomalie du Pinus Pinea.

Préface d'une réforme des espèces.

L'Helichrysum arenarium au bois de Boulogne.

2° De la part de M. Parlatore :

Coniferæ novæ nonnullæ descriptæ.

Parole in morte di Matteo Blytt.

Note sur une monstruosité des cônes de l'Abies Brunoniana.

3° De la part de MM. Planchon et Triana :

Sur les bractées des Marcgraviées.

4° De la part de M. Eugène Coemans :

Spicilège mycologique, 3 cahiers :

1. Sur les *Ascobolus* de Belgique.

2. Sur les *Ozonium* de la flore belge.

3. Sur un Champignon nouveau (*Kickxella alabastrina*).

5° De la part de M. Napoléon Doumet :

Rapport sur l'exposition de 1862 de la Société d'Horticulture et de Botanique de l'Hérault.

6° De la part de M. J.-E. d'Angreville :

Flore vallaisanne.

7° En échange du Bulletin de la Société :

Verhandlungen des naturhistorischen Vereines der Preussischen Rheinlande und Westphalens, année 1862.

Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture, février 1863.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation, février 1863.

L'Institut, mars 1863, deux numéros.

M. A. Passy donne lecture de la note suivante, adressée à la Société par M. Bouteille :

NOTE DE M. BOUTEILLE.

(Magny-en-Vexin, mars 1863.)

C'est vers la mi-juin que l'Orobanche-du-Lierre s'annonce, et la plante continue à végéter jusque vers le milieu du mois d'août. Cependant, en 1859, j'en ai vu un pied qui a commencé à pousser vers la fin de septembre et qui a été tué par les premières gelées de novembre, tandis que, l'automne dernier, j'en ai observé trois aussi à floraison tardive. Je crois donc que c'est à tort que le savant auteur de la *Flore d'Alsace* a publié, en 1845, un *Orobanche*